

Vannes



SORTIE DE COLLEGIENS
NE PAS STATIONNER
MONT ER-MAEZ SKOLAJIDI
ARABAT LEC'HIAÑ
HO KARR-TAN AMañ

Lorient



Locmaria-Berrien



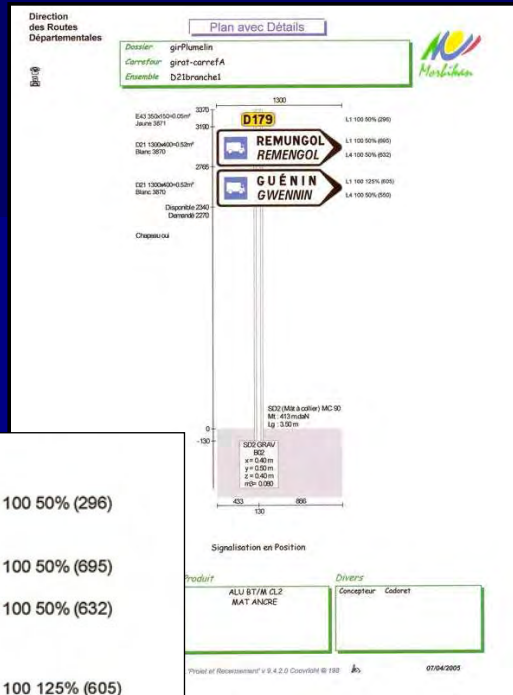
2. ROLE DE L'OAB

1. Les études toponymiques sont gérées par le **Service Patrimoine Linguistique** basé à Carhaix (antenne dans le Morbihan)
2. Les mentions non toponymiques sont gérées par le **service traduction** basé à Carhaix et à Rennes.
3. Les mentions nécessitant un traitement terminologique spécifique (néologie, normalisation) sont traitées par **TermBret**, service terminologique de l'Office basé à Rennes (cf. base de données en ligne TermOfis).

La coordination en interne des demandes concernant le jalonnement routier est assurée par le **Service Patrimoine Linguistique**

EXEMPLES DE DEMANDES

DRR - 56



DRR - 29

01/06/2005

CONSEIL GÉNÉRAL
FINISTÈRE
PENN-AR-BED

TELECOPIE

Service Entretien, Laboratoire,
Ouvrages Routiers et Maritimes
Fax : 02.98.76.22.59

EXPÉDITEUR
☎ 02.98.76.26.31

ANDRIEU Benoît
Pôle entretien routier

DESTINATAIRE
Fax : 02.98.99.30.19

COCHARD Marc
Office de la langue Bretonne
Service patrimoine linguistique

OBJET

TRADUCTION DE MENTIONS

OBSERVATIONS

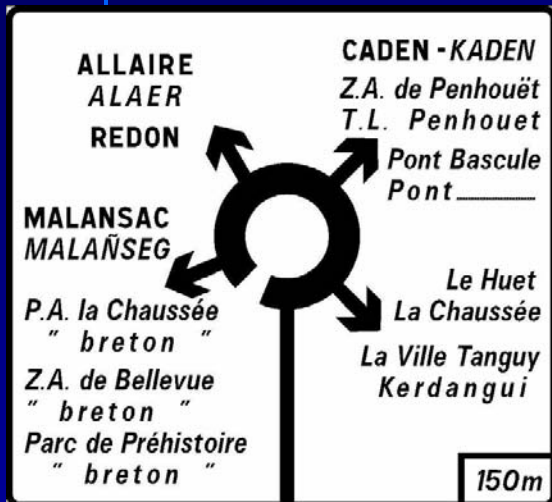
Nous vous serions reconnaissants de nous transmettre la traduction des mentions suivantes :

- Croas ar Goff (RD11 – Cne de LAMPAUL-GUIMILIAU) URGENT,
- Le Pérennou (RD111 – Cne LAMPAUL GUIMILIAU),
- Moulin Bernal (RD108 – Cne de SAINT NIC),
- Zone d'activités VERN-LESTREVIGNON (RD230 – Cne LANDIVISIAU),
- Zone d'activités VERN-EST (RD69 – Cne LANDIVISIAU),
-

Merci.

Croas ar Goff (RD11 – Cne de LAMPAUL-GUIMILIAU) **URGENT**,
Le Pérennou (RD111 – Cne LAMPAUL GUIMILIAU),
Moulin Bernal (RD108 – Cne de SAINT NIC),
Zone d'activités VERN-LESTREVIGNON (RD230 – Cne LANDIVISIAU),
Zone d'activités VERN-EST (RD69 – Cne LANDIVISIAU).

DRR - 56



Danvez : Signalisation D775_L'Ardoise_Demande de traductions
A-berzh : [ATD-SE-Etudes <atd-se-etudes@cg56.fr>](mailto:ATD-SE-Etudes)
Deiziad : 10/05/2005 16:26
Da : 'herve.ofisk.bzh@wanadoo.fr'

Conseil Général du MORBIHAN
 Agence technique départementale sud-est
 de Questembert
 Bureau d'études routières
[\[mailto:atd-se-etudes@cg56.fr\]](mailto:atd-se-etudes@cg56.fr)
 Christian LE FORESTIER
 à M. Hervé GUEËN
 Office de la Langue Bretonne

Pour faire suite à notre conversation téléphonique de ce jour,
 ci-joint le(s)
 fichier(s) lié(s) à l'affaire citée en objet.
 <<D21b_D42Questem.jpg>>

les traductions manquantes sont:

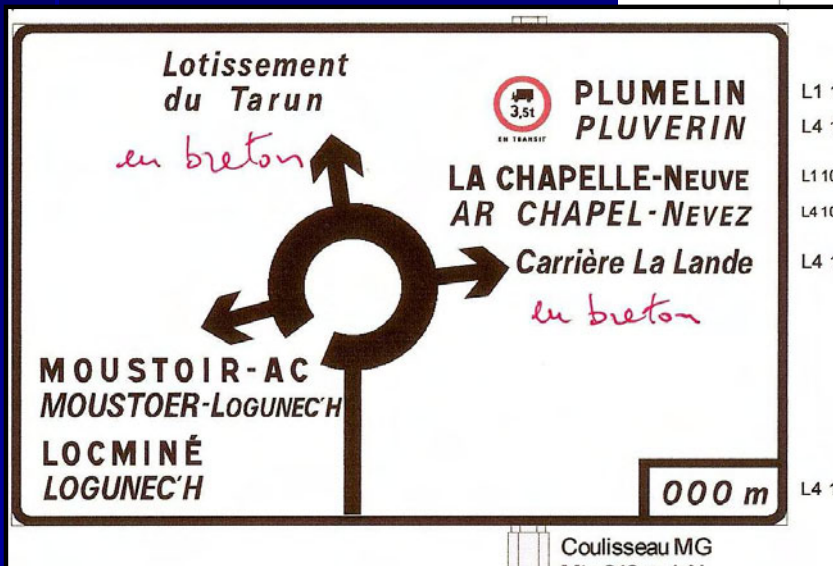
- Z.A. de Penhouët
- Pont Bascule
- P.A. la Chaussée
- Z.A. de Bellevue
- et Parc de Préhistoire

Vous en remerciant à l'avance, sincères salutations:

Christian LE FORESTIER

Kenstagadoù : [D21b_D42Questem.jpg](#)

DRR - 56



Direction des Routes Départementales

Plan avec Détails

Dossier: girPlumelin
 Carrefour: girat-carrefA
 Ensemble: D42bduD179

OCB: 30020046.787
 05/05/2005

3000

Lotissement du Tarun
 en breton

PLUMELIN
 PLUVERIN
 LA CHAPELLE-NEUVE
 AR CHAPEL-NEVEZ
 Carrière La Lande
 en breton

MOUSTOIR-AC
 MOUSTOER-LOGUNECH'H
 LOCMINÉ
 LOGUNECH'H

000 m

2300

Couloiseau MG
 M: 903 m d'N
 Lp: 13,07 m
 Dans Ex: 0,940 m

302 M6 à l'arrêt M308
 M: 201 m d'N
 Lp: 2,40 m d'N

SDG GRAY
 000
 x= 0,00 m
 y= 0,00 m
 z= 0,00 m
 m0= 0,00

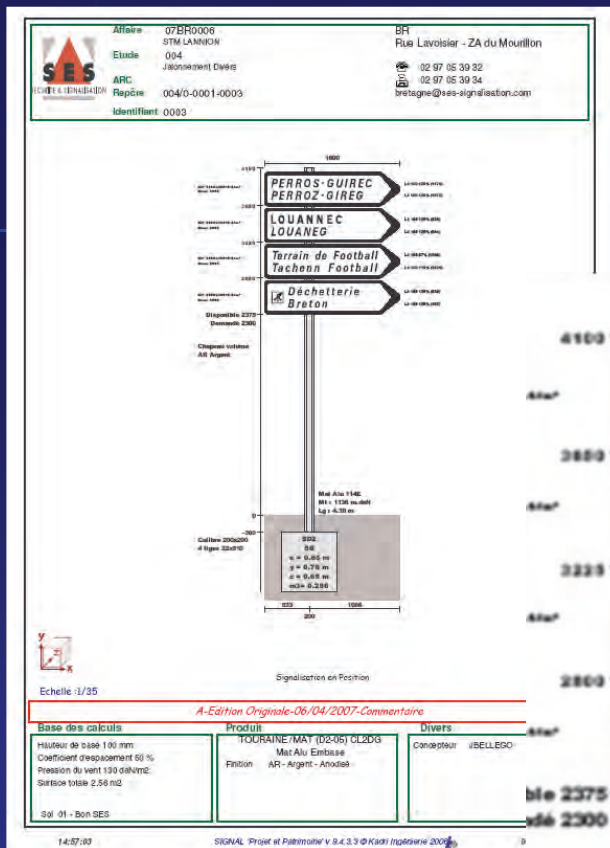
L1 1
 L4 1
 L1 100
 L4 100
 L4 1
 L4 1

Présignalisation

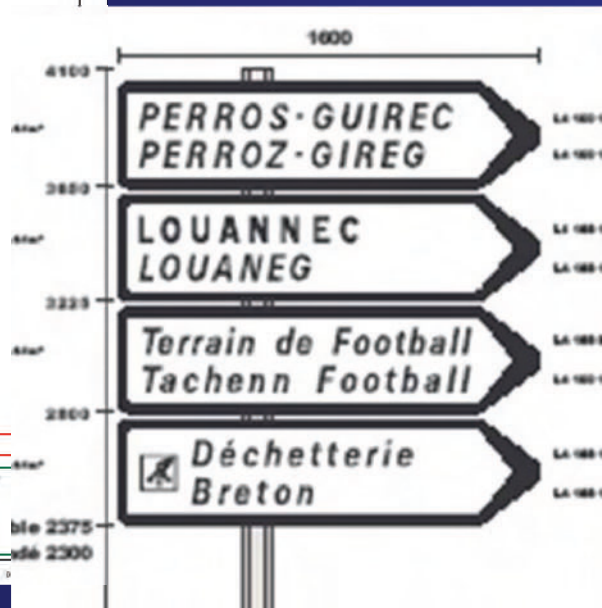
Divers
 PAL/M CL2DG
 MAT ANCRE

Concepteur: Gaderet

07/04/2005



Lannion



LES STANDARDS DE PRESENTATION

- Présentation à l'identique
- Ne pas hésiter à centrer les mentions
- Possibilité de mettre les 2 langues sur une seule ligne séparées par un demi tiret cadratin
- Laisser un interligne entre 2 séries de 2 mentions
- Ne pas répéter les mentions identiques
- Corriger la toponymie et ne pas répéter les noms
- Rechercher la symétrie
- Concevoir des panneaux bilingues d'emblée et non pas rajouter une seconde langue sur une maquette déjà prête

Aides spécifiques à la signalisation

- CONSEIL GENERAL DU FINISTERE
 - Volet "étude toponymique" : 20%
 - Volet "signalisation" : 20%

Extrait du dispositif : "Ce dispositif a pour objectif d'inciter les collectivités locales [a] la mise en place de panneaux de signalisation directionnelle routière ou de micro signalisation des toponymes bretons dans une orthographe conforme aux usages contemporains"

- LES PAYS
 - Par l'intermédiaire du volet 3 du contrat pays - région

DEBAT

Cécile Chadeuil :

Avant de lançar lo debat doncas, i a tres experiéncias diferentas, un exemple de sinhalizacion direccionala qu'es per nosautres occitans una tèrra completament en fricha, una sinhalizacion direccionala presa en compte pels departaments, mas tanben per las comunas, apuèi un exemple de sinhalizacion d'entrada e de sortida qu'es estada plan apropiada pels abitants vist qu'es utilizat... Avètz parlat d'una utilizacion de nom en occitan sus una etiqueta de cidre. E après doncas, una altra problematica de sinhalizacion d'entrada que lo Conselh General n'a fait una nomenclatura dels noms existents, mas que demanda una concertacion per que siá mesa en plaça d'una manièra consultada dins totas las comunas que siá omogèna. Sus aquò, avètz questions, remarques, testimònis ?

Intervencion de la sala :

Christian Pierre Bedel, Institut Occitan de l'Aveyron. Je fais fonction de chargé de mission pour le Conseil Régional et je voudrais apporter un témoignage qui vient compléter celui de mon collègue Dubarry. Je vais essayer de vous expliquer comment dans un département, sans subvention, on peut amener 100 communes sur 300 à s'équiper de panneaux en occitan à l'entrée des villages. Ce n'est qu'un début bien sur. Je vous explique le contexte pour ceux qui ne connaissent pas. Il se trouve que pendant douze ans en Aveyron, nous avons fait un travail de sensibilisation sur le terrain en réalisant un ouvrage cantonal sur la mémoire occitane des cantons et tous les noms de hameaux des communes sont présentés dans la graphie occitane. Notre but était de réconcilier ou de concilier les occitanophones, les aborigènes qui ne connaissent rien de la graphie historique de la langue avec la dimension historique de leur langue. Donc ça, c'était un premier travail qui a donné lieu à deux ouvrages de synthèses commandés par le Conseil Général. Un sur les racines occitanes de l'Aveyron. L'autre sur les traditions de l'Aveyron. Ces ouvrages sont rédigés en Français pour être accessible aux nouvelles générations qui n'ont pas eu la chance d'apprendre la langue dans le milieu familial ou scolaire et aux nouveaux arrivants qui est une préoccupation importante pour les départements ruraux. Alors sur ce qui est de la toponymie, nous avons traité les toponymes relatifs à l'environnement dans la première partie, c'est-à-dire qu'en Aveyron, nous avons 400 mots sans transformations qui sont également des noms de lieux, 400 mots usuels de la langue occitane qui sont également des toponymes. Le deuxième aspect, montrer les origines, la gestation de ces toponymes. Ça c'est dans le premier volume, et nous avons accompagné ça, comment dirais-je, avec une carte que tu peux montrer, allez le concurrent... Une carte que nous avons voulu avec tous les noms de communes en occitan, et sur cette carte, nous l'avons traité ultra-violet parce que nous avons voulu faire une carte de qualité pour que les gens ne la balancent pas, la gardent, l'affichent, et qu'elle puisse résister à la lumière, etc. Ça, c'est un produit d'accompagnement, c'est une synthèse que nous avons réalisé car nous pensons très important de maintenir la sensibilisation en direction de l'ensemble de la population pour comprendre quel est l'enjeu culturel dont nous sommes tous les uns et les autres ici convaincus. Ce qui n'est quand même pas le cas de tout le monde. Dans l'ouvrage, l'occitan est présent dans les titres, dans les exemples, dans les documents, il est présent également dans les noms de lieux. C'est-à-dire que le texte est rédigé en français mais les noms de lieux sont toujours rédigés dans la graphie occitane pour familiariser les gens

justement à cette idée que les noms de lieux ont une graphie spécifique. Voilà un peu l'environnement dans lequel nous sommes placés.

Comment s'est-on préoccupé maintenant de faire en sorte que cette langue soit visible partout sur le territoire ? On a ciblé les agglomérations, comment faire ? Je vous dirai franchement qu'il y avait des réticences au niveau de l'administration départementale, de l'assemblée générale des maires. Ça faisait débat me disait-on. Alors étant un fonctionnaire discipliné, il était pas question d'essayer d'imposer quoi que ce soit qui puisse être préjudiciable à la vie politique du département. C'est là que, comme disait Dubarry, le rôle des associations est essentiel, c'est-à-dire qu'il fallait qu'il y ait une demande sociale. Cette demande sociale ne peut être portée que par le mouvement associatif et non pas par les fonctionnaires du département. Nous avons en Aveyron une coordination occitane, nous avons pris comme option de nous appuyer sur la politique des pays mise en place pour la région. Parce qu'en Tarn-et-Garonne et en Aveyron, dans le cadre de la première préfiguration des politiques de pays qu'on appelait les Terroirs, il y avait eu des crédits Leader Plus qui nous avaient permis de financer quelques opérations de mise en place sur les territoires de l'inter-communalité comme ça a été fait en Limousin. On est parti sur les pays, on a fait une réunion, on invitait des élus, et on leur a dit voilà pourquoi l'occitan aujourd'hui. L'argumentaire est le même que celui des bretons, créateur de lien social, d'attractivité touristique, etc. On a reçu un bon accueil, et pour résumer, chaque fois que nous avons fait des propositions, 60% des élus présents ont été d'accord. Comment on a fait. On a dit, les pays ils n'ont pas de sous, les programmes Leader Plus, il n'y en a pas partout. Le Conseil Général n'est pas contre, mais bon, il n'y a pas de ligne pour ça. On a donc fait très simple, on a fait une offre, une enquête au niveau du pays, on a demandé à tous les maires, qui est-ce qui veut acheter des panneaux. Et s'ils se groupaient ils pouvaient avoir 50% de réduction, c'est comme s'ils avaient 50% de subvention sur le prix des panneaux. On a donc vendu l'affaire comme ça, et donc pour le moment on a à peu près 40% de demandes formalisées avec un vote du conseil municipal, donc des crédits engagés et c'est une affaire qui se met en place lentement parce qu'on manque de troupe, de gens pour relancer l'affaire, mais on a de la chance d'avoir des pays qui ne sont pas trop surchargés par les dossiers et on a des agents qui filent un coup de main pour aller relancer les maires, les élus. C'est une affaire qui marche, c'est une affaire qui fonctionne, et moi je pense que ça serait pas mal qu'on tente le coup ailleurs.

Vous avez parlé de plusieurs choses, vous avez parlé des panneaux qui disparaissent, c'est vrai qu'il y en a qui les piquent, des occitanistes parce qu'ils sont fiers de pouvoir afficher leur langue. Mais il y en a qui les piquent parce que ça leur fout les boules. Il y a ça aussi. C'est pas toujours l'unanimité, et alors moi, j'ai l'exemple d'un conseil municipal en Aveyron où le maire, bon on ne va pas faire ça, c'est un parachuté, il n'en avait rien à faire. Ce n'est pas le cas de tous les parachutés attention. Et le conseil municipal a dit : « Ah mais non, nautres, nos cal lo panèu coma los autres ! » Donc, là on a eu une réaction très intéressante. En général, quand le maire propose, il est rarement désavoué. Ce que nous pensons, c'est que quand 30% des panneaux auront été placés, ça doit faire une centaine, il y a aura un effet d'entraînement, il y aura des gens qui diront, mais pourquoi eux et pas nous ? Èi acabat.

Cécile Chadeuil :

Une autre question Monsur ?

Intervencion de la sala :

Moi je suis un élu parachuté adjoint à la culture, au patrimoine et à la culture identitaire à Oloron Sainte Marie. Je voudrais réagir sur l'intervention du Conseil Général des Hautes

Pyrénées en disant que moi, ça m'étonne pas plus que ça qu'il n'y ait pas eu un phénomène d'adhésion à la démarche du Conseil Général. La ville d'Oloron Sainte Marie justement a lancé une politique de socialisation de la langue avec différents aspects dont de la signalisation routière et puis la signalisation des noms de rue en bilingue. On a dû faire un travail de pédagogie, de sensibilisation, parce que contrairement à ce que j'ai entendu tout à l'heure, les problèmes de graphies, peut-être qu'ils ne se posent pas partout, mais en tous cas en Béarn, ils se posent. Et moi, j'ai mis pratiquement plus d'un an pour arriver à traduire Oloron Sainte Marie. Aujourd'hui, cette traduction est à peu près acceptée par tout le monde, mais ça a demandé un très très long travail de pédagogie, et si je n'étais pas passé par ce système là, si j'avais proposé une méthodologie proche de celle que vous avez proposée dans le Hautes Pyrénées, je pense qu'on serait allé au carton, et nous élus, on n'aurait pas pris cette décision. Voilà la remarque que je voulais faire.

Cécile Chadeuil :

Nicolau ?

Intervencion de la sala :

Je rejoins un peu ce qui a été dit. Sur la commune de Saint-Lys en Haute Garonne, le problème, c'est que les gens s'approprient cette signalisation. D'abord qu'ils sachent que c'est occitan, parce qu'ici on est en bonne compagnie, mais je vois Toulouse est une ville largement occitanisée, j'ai vu même des gens à Toulouse, les panneaux de rue sont traduits, donc le français a la croix occitane et le panneau occitan n'a rien. Certaines personnes ont dit, mais c'est du portugais ça. C'est la réalité. Dans la commune on a bien voulu marqué l'aspect occitan des choses, c'est-à-dire que sur tous les panneaux de rue en occitan, il y a une petite croix occitane rouge et jaune. De même à l'entrée de la commune, c'est le même que le panneau français. Mais aussi l'appropriation est passée par les gens. C'est-à-dire que tous les panneaux ont été inaugurés. Il y a une école bilingue, et ce sont les enfants qui ont inaugurés tous les panneaux. Comme ça aucune opposition alors que l'opposition était très forte, c'est accepté, on ne peut pas dire à des enfants non vous n'avez pas le droit de parler occitan. Et ça, ça change tout. Et les panneaux, il n'y a aucune, alors qu'il y a du vandalisme, il n'y a jamais eu aucun problème sur aucun panneau parce qu'ils sont clairement identifiés. Alors que la population est largement extérieure, elle n'est pas occitane, c'est une commune de banlieue toulousaine, et ça, c'est l'accompagnement qui est très important. Le panneau, oui, mais pourquoi faire ? Et bien parce qu'il y a une école bilingue et qu'on a mille élèves sur la commune et il y a cent vingt élèves qui suivent l'enseignement bilingue. Ça change tout. On parlait de demande, personne ne trouve à redire et on avance.

Intervencion de la sala :

Je voudrais juste rajouter, vous avez tout à fait raison, les anciens du village sur l'histoire de la croix occitane, ils m'ont posé des questions. En Limousin, ils n'ont pas forcément tous l'impression d'être occitans. Ils sont en Limousin d'abord. Il a donc fallu expliquer. Pour l'inauguration, c'est vrai qu'on a vraiment été timides, je dois dire qu'on l'a fait un peu dernier moment entre deux élus. On a été timides, maintenant je ne regrette pas ce coup de force parce que je me dis, ça va nous permettre d'aller un peu plus loin. On a eu la chance pour l'inauguration des trois premiers panneaux d'avoir Raymond Poulidor qui était présent à la journée du livre et qui est un personnage limousin important. Et donc il est venu avec nous inaugurer les panneaux et on a fait trois endroits d'inauguration différents, pour

qu'effectivement les élus et la population puissent venir à cette inauguration. La deuxième série de panneaux qu'on a posée un an après, il n'y avait pas grand monde pour les inaugurer, et c'est vrai que c'est passé un peu plus inaperçu. Mais bon, c'est du travail de tous les jours. Moi j'essaie de travailler en douceur.

Cécile Chadeuil :

Alara, es l'ora de l'aperitiu, mas anam escotar l'intervencion de David Grosclaude.

Intervencion de la sala :

Juste pour dire à Pierre Bœuf que en tant que béarnais, j'ai apprécié le travail et la patience de la municipalité d'Oloron. Il existe en effet en Béarn, une toute petite minorité de gens qui font beaucoup de courrier, et puis il existe une histoire du félibrige qui écrivait dans une autre graphie. Mais il y a quand même quelque chose qui m'apparaît évident, c'est que on a encore ce problème du petit groupe qui envoie du courrier aux élus qui paraissent y être sensible. Mais il se passe une chose extraordinaire qui risque de devenir comique, le Conseil Général à qui nous demandons de mettre en place la signalétique routière, a des réticences parce que trois quatre lettres lui arrivent, en général assez insultantes, et puis par des gens qui ne font que ça. Mais simplement, le Conseil Général vient d'installer deux classes bilingues en accord avec l'Education nationale dans le cadre d'une convention qu'il a signée, dont une à Oloron qui vient en plus de la Calandreta. Il n'y aura pas bien sûr, un seul enfant qui écrira dans une autre graphie que celle de l'IEO, on en arriverait donc à ce côté ridicule que le Conseil Général aurait honte de mettre sur des panneaux la graphie qu'il fait enseigner dans les écoles. Et je suis tout à fait d'accord avec ce que dit Nicolau, il faut absolument passer par les enfants pour expliquer à des gens qui n'ont pas eu l'occasion de travailler sur la façon dont on écrit la langue aujourd'hui, de leur montrer que si ils veulent avoir une solution autre que une solution suicidaire, il faut qu'ils se fient à la génération qui arrive. Si la langue doit être sauvée, c'est par des gamins.

Cécile Chadeuil :

Se i a pas d'autres questions, podèm anar prene l'aperitiu. Òsca a tot lo monde, sèm dins los tempses.